

Rencontre avec René Hans

par C²



"Quand vous rencontrez René Hans, vous avez envie de le soutenir ; il a de la force, il est joyeux, c'est un leader charismatique." (Thierry Jallon, antenne de Capital Initiative dans le 92)

Zorro au pays de Sarko

Plus rien n'arrête René Hans, celui qu'on appelle désormais le Zorro des petites entreprises. Après avoir créé et développé Capital Initiative, un fonds de solidarité PME, en Alsace puis dans le reste de la France, voilà que l'expert-comptable de Bollwiller va ouvrir une agence à Neuilly, en pleine terre sarkozyenne.

Pour cela, il s'appuie sur Thierry Jallon, un homme d'affaires qui a connu des moments difficiles : « J'ai été amené à déposer le bilan de mes entreprises dans le passé, suite à une défaillance simultanée de collaborateurs stratégiques et de partenaires financiers. » Il a su rebondir. Il est actuellement dirigeant d'une entreprise d'investissement immobilier. Mais cela n'a pas été facile : « La façon dont le système judiciaire traite ses dirigeants de PME en difficulté m'a donné envie d'aider ceux qui se retrouvent dans cette situation. » Il a alors rejoint l'association Re-crée où il anime l'atelier « Rebondir Ensemble ».

Thierry Jallon est l'auteur de 7 Étapes pour rebondir après une crise, aux éditions Groupe Liaisons.

Il a entendu parler de René Hans et de Capital Initiative, les deux hommes se sont rencontrés. De cette rencontre est née l'idée de créer une section C.I. dans le riche département des Hauts-de-Seine.

Le 31 mars, au restaurant « Chez Soi » à Strasbourg, Thierry Jallon et René Hans ont présenté ce projet, une soirée riche en échanges sur les déboires des petits patrons français qui, en plus de devoir affronter un marché difficile dû à la crise, se voient souvent malmenés par les banques et certaines institutions qui semblent être à des années-lumière des réalités du terrain.

TH

La face cachée d'un expert-comptable décalé

C² : Thierry m'explique que vous faites une incursion à Stras ce jeudi 31 mars. On devait déjeuner ensemble mercredi à Mulhouse, mais cela vous conviendrait-il qu'on se voit plutôt avant votre dîner?

René Hans : Très bonne idée. 18 h 30 ?

C² : Je préférerais 18 heures, j'ai une répète après...

RH : Vous jouez de la musique ?

C² : Oui, les claviers, dans un groupe de rock.

RH : Mais vous avez quel âge ???

C² : Dites, la journaliste, c'est moi ! C'est moi qui pose les questions !

RH : Musicien, c'était mon premier métier. Je suis fils de mineur. J'ai payé mes études

en jouant de l'accordéon et de l'orgue dans les baluches tous les samedis soirs pendant dix ans. Je veux bien qu'on parle musique, mais au fond je m'en fous. Ce n'est pas important.

C² : Parlez-moi de ce qui est important.

RH : C'est d'apprendre aux gens qu'à Capital Initiative, on fait du business avec le cœur. J'ai assisté à trop de faillites injustes, des faillites qui auraient pu être évitées avec un petit coup de pouce de la banque. Aujourd'hui, pour moins de 10 000 euros de découvert, on prend à un homme son boulot, sa maison, sa dignité. Ce sont les petits patrons qui renflouent les rangs des SDF ! Nous venons de remettre sur les rails une femme de 63 ans qui gère une petite entreprise de secréta-

"René Hans est un homme de conviction, de bataille, je vous dis ça sans une once de flagorneurie." (Christian Schneider, de l'hippodrome de Strasbourg-Hoerdt)

riat avec 4 salariés. Un client ne l'a pas payée, elle a été amenée à déposer le bilan, puis le tribunal a décidé une liquidation. Or, sa maison est hypothéquée... Tout cet engrenage pour UN client mauvais payeur, vous trouvez ça juste ?

C² : Comment l'avez-vous aidée ?

RH : Nous lui avons acheté sa voiture, et nous la lui louons. Ça a suffi pour relancer son activité. Mon seul but, Cécile, c'est que ce système grandisse et que ces conneries n'arrivent plus. Un patron sur deux dépose le bilan ; depuis la crise, 150 000 entreprises par an. Monter une boîte aujourd'hui, c'est aller au casse-pipe. Peu de personnes mesurent le risque que prend un entrepreneur qui sait au départ,

les statistiques le disent, que la plus grosse probabilité est de tout perdre. Or, si nous voulons que nos enfants puissent travailler dans notre pays, il faut venir en aide aux PME, parce que ce sont les seules entreprises qui recrutent.

C² : Les banques se dérobent trop souvent... Vous, vous instaurez un cercle vertueux. Comment ça marche ?

RH : 1) Nous établissons des liens entre les investisseurs et le monde des PME, les deux nous font confiance. 2) Nous passons par le dispositif de Médiation du crédit, créé par l'Etat suite à la crise de 2008. 3) Nous achetons aux boîtes en difficulté leurs actifs en mobilier ou en immobilier, puis nous les leur relouons. L'être humain est historiquement propriétaire de son outil de travail. Tu vois, je suis presque marxiste ! Et notre grande idée, c'est de mobiliser l'épargne de proximité, pour qu'elle s'investisse dans les entreprises de la région.

C² : Comment trouvez-vous des gens qui mettent du fric dans votre système et qui ne gagnent rien ?

RH : D'abord, ils font un acte citoyen. Pour les entrepreneurs, donc pour l'emploi. L'équipe dirigeante est totalement bénévole. C'est ma façon de faire de l'humanitaire, mais j'ai gardé mon métier, expert-comptable, j'ai 200 salariés. Ensuite, nous constatons que d'un point de vue financier, l'opération est rentable : nous dégageons même une marge importante, après

“Un patron sur deux dépose le bilan !”

avoir couvert nos échéances d'emprunts grâce aux loyers issus de l'achat d'actifs. Et puis, nous avons un atout : c'est notre Président, Louis Thannberger, alias "le pape des introductions en Bourse".

C² : Qu'est-ce qu'un gars comme Thierry Jallon peut vous apporter ?

RH : C'est un bon. Il est diplômé de l'Essec et il est passé par les affres de la liquidation. Il coache depuis des années des patrons qui ont tout perdu, des gens laminés qui n'ont qu'un seul choix, celui de créer une entreprise, parce qu'ils ne seront jamais embauchés ailleurs (ils ont les cheveux blancs et ils ont toujours été des patrons). Thierry Jallon peut professionnaliser notre démarche et l'adapter aux disparités régionales.

C² : Je me demande combien de mots vous dites à la minute, faudrait un métronome pour mesurer votre pulsation !

RH : On dit de moi que je réfléchis plus vite que je ne parle : Dieu ne m'a pas mis une assez grande bouche... Tiens, voici notre permanent, Yann Battmann. Vous penserez à le citer : il fait du super boulot, il gère en permanence 20 dossiers. Pensez, un petit jeune, tout juste sorti de l'école, et il fait des miracles ! Dis-moi, Cécile, sur l'accord de mi, la septième, c'est un do dièse, non ?

C² : Mi 7 ? C'est mi sol si ré.

RH : Oui, c'est sur le mi bémol sept qu'il faut ajouter un do dièse. En fermant les yeux, je le fais juste. Je fais encore de la musique, tu vois, quand je soutiens le chef d'orchestre Michel Swierczewski, suite au refus de sa banque de financer son projet "Classical TV". Il s'agit d'une chaîne de télévision inter-



net dont le concept unique et illimité permet à tous les mélomanes d'accéder à des contenus de très haute qualité sur toutes les plate-formes et tous les supports. C'est ça aussi le cercle vertueux: la crédibilité de Capital Initiative permet de trouver le financement nécessaire puisque deux banques ont finalement donné leur accord, et Michel

Swierczewski peut développer son idée de sortir la musique classique de sa confidentialité et de son élitisme en partant à la conquête des mélomanes du monde entier. La prochaine fois qu'on se verra, j'apporterai un clavier, on pourra s'amuser un peu...